

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 11 (1899)
Heft: 5

Artikel: La photostérie de MM. Lernac et Cie.
Autor: Clerc, L.-P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-524059>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La photostérie de MM. Lernac et C^{ie}.

LE 3 février M. L.-P. Clerc a fait à la Société française de photographie une intéressante communication que nous trouvons utile de reproduire d'après le *Bulletin* de cette société, les divers procédés imaginés jusqu'à ce jour pour la production du relief sculptural, ronde bosse ou bas-relief, *par l'emploi des méthodes photographiques*¹, ne semblant pas avoir présenté les caractères de simplicité pratique nécessaires à leur mise en œuvre industrielle. Mentionnons, parmi ces essais, ceux de notre collègue M. Barbichon, dont nous avons pu admirer, voici quelques années, un splendide médaillon. Une méthode nouvelle, remarquable par sa simplicité, nous est présentée aujourd'hui, sous le nom de *photostérie*, par M. Lernac, en collaboration, pour la mise en œuvre pratique du procédé, avec Nadar père.

Les médaillons obtenus sont de toutes dimensions, depuis celle des pièces de monnaie jusqu'à grandeur nature, et de tous reliefs, depuis quelques millimètres jusqu'à cinq et six centimètres.

Le modèle, qu'il n'est nullement nécessaire de poudrer ou de farder spécialement, est placé devant un fond noir ; il présente le profil à un appareil photographique ; deux

¹ Ces procédés ne sauraient être confondus avec la mise en relief d'épreuves photographiques ordinaires, repoussées à la presse sur une matrice gravée à la main.

clichés sont successivement exécutés¹, en évitant, comme de juste, tout déplacement du modèle pendant l'intervalle très court des deux poses. Pour ces deux expositions, la source lumineuse, de dimensions aussi faibles que possible (une cartouche de poudre au magnésium), doit se maintenir dans un plan perpendiculaire à l'axe de l'objectif et légèrement plus proche de ce dernier que ne l'est le modèle ; pendant l'une des poses, le modèle est à peu près éclairé de $\frac{3}{4}$ avant, pour l'autre, au contraire, de $\frac{3}{4}$ arrière. Les deux négatifs sont pelliculés, puis exactement repérés l'un sur l'autre ; à ce moment, leur ensemble représente en noir intense les parties du visage les plus saillantes, qui dans l'une et l'autre pose ont reçu le maximum de lumière ; les parties non proéminentes, moins éclairées, se traduisent par du gris, et enfin les creux, maintenus chaque fois à l'ombre, sont représentés par des zones transparentes, cela grâce à l'éclairage très particulier du modèle pendant les deux poses. Au travers de ces deux clichés superposés, on tire une épreuve sur un papier quelconque supportant aisément la retouche, le papier au platine par exemple.

Sur cette image, dont les blancs correspondent à des reliefs du modèle, on crée, par des retouches à la gouache et à l'encre de Chine, la tonalité qui doit correspondre au relief des cheveux, et à celui des vêtements, toutes parties dont la couleur, généralement peu actinique, s'oppose à l'obtention immédiate et automatique du relief ; notons de plus que la reproduction exacte du relief d'une chevelure serait peu compatible avec les conventions usuelles de la sculpture. On dessine aussi, en noir ou en blanc, suivant qu'on les désire en creux ou en saillie, les lettres ou orne-

¹ Rappelons, pour mémoire, que l'insolation, sous une image photographique ordinaire, d'une couche de gélatine bichromatée, suivie d'un dépouillement à l'eau chaude, fournit un relief identique à celui d'une *lithophanie*, lequel ne correspond nullement au relief réel.

ments que l'on désire en exergue, et on limite enfin, à l'encre de Chine, le profil du médaillon ou de la plaquette. Ce dessin en blanc et noir est alors reproduit au format de l'œuvre définitive, et le nouveau négatif ainsi obtenu sera utilisé au tirage des épreuves en relief destinées à servir de types. Pour les faibles reliefs, le tirage est exécuté par les procédés connus, sur une feuille plus ou moins épaisse de gélatine bichromatée; mais on ne pourrait ainsi réaliser les reliefs de 5 cm. et plus nécessaires à la réalisation des épreuves de grand format. Une couche très mince de gélatine est alors coulée sur une lame d'un corps spongieux, se gonflant aisément par l'eau. On sensibilise au bichromate la couche superficielle de la gélatine, après séchage, on insole sous le dernier négatif réalisé, et l'on soumet enfin à l'action de l'eau qui, traversant aisément les portions de la couche de gélatine soustraites à l'action de la lumière et repoussées, au contraire, par les régions insolées et imperméables, vient gonfler précisément les points de l'image correspondant à un relief du modèle. Sur le type ainsi réalisé on coule du plâtre fin et, dans le moule en creux, on estampe une matière plastique permettant les retouches définitives. C'est sur ce dernier relief qu'est exécuté le moulage des épreuves, opération courante qui n'est plus du domaine de la photostérie. A titre d'indication, la durée totale des retouches manuelles, tant sur l'épreuve intermédiaire en noir et blanc que sur le relief provisoire en matière plastique, est d'environ une heure pour un médaillon de grandeur naturelle.

L.-P. CLERC.

